

L E S B I A

# MAGAZINE



**Bonnes  
fêtes  
à toutes**

**Europe  
Histoire  
de nos  
droits**

**Bisexuelles  
Le grand débat**

M 6140 - 166 - 25,00 F



# Quand les lesbiennes se font du cinéma

Pour le 9<sup>e</sup> festival « Quand les lesbiennes se font du cinéma » qui s'est tenu du 29 octobre au 2 novembre, nous fûmes 1 700 festivalières, ce qui fait à peu près 6 600 entrées, un beau succès donc. Les débats dont ceux sur la bisexualité ou sur les persécutions contre les homosexuel·les ont fait le plein de festivalières. Bien moins houleux que l'année dernière, ils ont fait dans le consensus.

Comme chaque année, nous pouvons souligner l'important travail des organisatrices et de toutes les bénévoles qui font de ce festival un véritable plaisir, les sandwiches sont toujours aussi bons. Vivement l'année prochaine !

Enfin pendant le festival s'est tenue la Coordination nationale lesbienne d'automne, une matinée a été consacrée notamment à une réflexion sur le CUS avec la participation de deux juristes, Marianne Schulz et Caroline Mecary. Suite à leurs explications et critiques extrêmement brillantes, il a été décidé de présenter et de mettre en forme par la Coordination une plate-forme de propositions où les lesbiennes seraient mieux prises en compte.

À suivre donc dans les prochains *Lesbia*.

## Les Prix :

● Le CEL (Centre Évolutif Lilith) de Marseille a décerné son Prix (5 000 F) à *Heldinnen der Liebe (Les héroïnes de l'amour)* de Natalie Percillier et Lily Besilly (court métrage fiction, Allemagne, 1996). Dans une forêt, les deux camps opposés bivouaquent à quelques mètres l'un de l'autre. Une soldate française et une soldate allemande montent la garde... De l'amour entre les peuples, sur une musique des Reines Prochaines et un ton burlesque. Natalie Percillier a réalisé plusieurs films depuis 1989 (animation, expérimental, fiction).

● *Lesbia Magazine* a attribué 8 000 F à *Groove on a Stanley Knife* de Tinge Krishnan et Beth Kotler (moyen métrage documentaire, Royaume Uni, 1996), une mention a été accordée à *Heldinnen der Liebe*. Le film de Krishnan et Kotler nous plonge dans l'univers tourmenté de deux jeunes femmes en fuite face à de violents dealers. Elles se réfugient pour la nuit dans des toilettes désaffectées. La tension de ce huis-clos les amène à parler de leur amitié. Des souvenirs atroces refont surface, l'homophobie cachée s'exprime, la dépendance à la drogue et un univers urbain



ODILE DEBLOOS

La salle attentive lors de l'ouverture du 9<sup>e</sup> festival

dangereux s'entremêlent dans cette relation faite de violence, de rage et de grande solidarité.

Tinge Krishnan a travaillé comme médecin et a participé à un programme d'information sur la contraception auprès de prostituées en Thaïlande. Elle se consacre au cinéma depuis 1994 et a réalisé plusieurs courts métrages et documentaires.

● Le public a distingué :

*My mother is an Alien (Ma mère, cette étrangère)* de Bronwen Evans (court métrage documentaire, Royaume Uni, 1995). Une série de témoignages de la première génération, aujourd'hui adulte, d'enfants de mères ouvertement lesbiennes. Ils parlent de leur vie, de leur enfance, de leur environnement, de

leurs questions, de leurs mères, de leur manière d'être à leur tour parents.

**It's elementary : talking about gay issues in school (C'est élémentaire : parler de l'homosexualité à l'école)** de Debra Chasnoff (long métrage documentaire, États-Unis, 1996). Ce documentaire montre des programmes scolaires novateurs contre l'homophobie, des classes maternelles jusqu'au collège, et souvent du point de vue des enfants. On voit comment le préjugé anti-lesbien et anti-gai touche tous les enfants et comment leur enseigner le respect pour chacun/e. Debra Chasnoff réalise et produit des documentaires depuis 1984.

**The A-Z of dating (le b-a-BA des petites annonces)** de Gaby Kent (court métrage fiction, Royaume Uni, 1996) ou le mode d'emploi des petites annonces lesbiennes. Diverses surprises hilarantes attendent notre lesbienne qui débarque toute fraîche et naïve, à Londres, en quête d'amour.

**Fire (Feu)** de Deepa Mehta (long métrage fiction, Canada, 1996) retrace l'histoire d'une famille confrontée aux changements importants que vit l'Inde actuellement à travers le lien qui unit deux belles-sœurs et l'attraction qui les rapproche. C'est un film sur le désir et la manifestation du désir, un film qui va au fond des contradictions qui opposent la tradition à la modernité, l'Orient à l'Occident, le spirituel au matériel. Ne ratez pas sa sortie qui va se faire prochainement en salles grâce à Haut et Court. Deepa Mehta a terminé ses études de philosophie à New Delhi et vit actuellement au Canada. Elle a commencé sa carrière cinématographique en écrivant des scénarios de films pour enfants. *Fire* est son troisième long métrage.

● Le prix du 4<sup>e</sup> Concours de Scénarios (10 000 F en financement de production) a été attribué à Sophie Aillaud et Bosiljka Simonovic pour **Nocturne** que le festival présentera après son achèvement. Les prix de l'affiche du scénario remis par Cineffable, ainsi que les Prix du Public étaient symbolisés par des trophées offerts par Saintonge, un groupe de lesbiennes créatrices de bijoux.

Le 10<sup>e</sup> festival se tiendra fin octobre 1998 et les organisatrices lancent dès à présent un appel à candidatures à toutes les réalisatrices de films traitant de l'univers lesbien ou des luttes des femmes. Le 4<sup>e</sup> concours d'affiches et le



VALÉRIE FOULQUIER

Le Jury Lesbia en délibération

5<sup>e</sup> concours de scénarios sont désormais ouverts.

L'équipe du 9<sup>e</sup> festival « Quand les lesbiennes se font du cinéma » invite toutes les festivalières intéressées à une rencontre-bilan le samedi 10 janvier 1998, à partir de 15 h, à la Maison des Femmes, 163 rue de Charenton, Paris 12<sup>e</sup> (métro Reuilly-Diderot ou Gare de Lyon). Après le bilan général du 9<sup>e</sup> festival, les organisatrices présenteront les différentes commissions que les volontaires sont invitées à rejoindre pour constituer l'équipe du 10<sup>e</sup> festival. Contact : Cineffable, 37 av Pasteur, 93100 Montreuil, tél/fax : 01 48 70 77 11.

Au cours du festival, une motion de solidarité à Régine Juin a été adoptée par les organisatrices et les spectatrices :

Le 27 juillet 1997, Régine Juin, directrice depuis onze ans du cinéma d'Art et Essai de Vitrolles, « Les Étoiles », est licenciée par la municipalité. Le motif : elle a refusé de déprogrammer la série de courts métrages « L'amour est à réinventer ». Ces films, tout à fait autorisés et diffusés dans tout le pays, traitent du sida et mettent en scène des amours homosexuelles, et sont coproduits, entre autres, par la Lesbian and Gay Pride. Régine Juin a engagé une action au tribunal des prud'hommes, mais le jugement n'est pas encore rendu.

Ce licenciement, parmi tous ceux qui ont été effectués à Vitrolles par la municipalité Front National depuis l'élection de Catherine Mégret en janvier 1997, fait partie de l'offensive fasciste contre la liberté d'expression, contre les droits

des homosexuels et des lesbiennes, contre toute culture qui n'accepte pas l'emprise de l'ordre moral réactionnaire.

Réunies le 2 novembre 1997 en clôture du 9<sup>e</sup> festival « Quand les lesbiennes se font du cinéma », nous, organisatrices et spectatrices, exprimons notre solidarité à Régine Juin et la soutenons dans l'action qu'elle a entreprise.

Vigilantes et solidaires, nous serons toujours ensemble contre le fascisme.

**Catherine Gonnard ■**

Les coulisses du 9<sup>e</sup> Festival :  
préparation des sandwiches



VALÉRIE FOULQUIER

# Automne au Kremlin...

**C**HALEUREUSE AMBIANCE UNE FOIS ENCORE au 9<sup>e</sup> festival de « Quand les lesbiennes se font du cinéma », avec, cette année, un espace supplémentaire planté à l'entrée du Centre André Malraux.

Festival, nous a-t-on dit au cours de la soirée de clôture, qui a fort bien marché et qui amène à confirmer la décision de l'installer en 1998 en un lieu plus grand, ce dont nous nous réjouissons.

Des 40 projections (sur 80 programmées) que j'ai pu voir en tant que festivalière, il m'est apparu que les œuvres présentées, dans leur ensemble, étaient moins travaillées cinématographiquement et que certaines étaient, en plus, totalement dépourvues d'intérêt.

Était-il réellement nécessaire de présenter, par exemple, « Saryakuvaskot » (les sœurs BD) qui dure une demi-heure, et une demi-heure d'ennui total c'est beaucoup. Il fallait entendre les commentaires dans la salle qui avait complètement décroché ! Sélectionner une telle œuvre me semble une réelle faiblesse qui n'est bonne ni pour l'image du festival ni pour celle du pays qui la commet (la Finlande).

Cette réserve étant faite, j'ai tout de même eu de nombreux coups de cœur et apprécié une fois de plus l'ambiance très conviviale de ce festival qui est une des principales composantes de son succès. Hormis ces contacts humains fort enrichissants, j'ai apprécié le groupement de certaines séances par thèmes :

Sur le désir d'enfants des couples homosexuels (vaste et douloureux sujet sur lequel personne n'est d'accord), une série de 4 documentaires évoquant soit l'insémination artificielle avec toutes les difficultés qu'elle peut entraîner si la parole donnée du père biologique n'est pas tenue ou si le couple se sépare (excellent *Child of mine*) ; soit l'adoption internationale qui on le sait, ne va pas de soi, même lorsqu'il s'agit d'une petite Chinoise (très attachant *Letter to Maya*), et qui peut aussi entraîner une des difficultés précitées même si cette solution semble être la plus cohérente pour une lesbienne.

Sur les relations familiales, *Leftovers* (maladroit et mal filmé) s'attache à montrer combien il est difficile de



ALIA RONDEAUX

Le chapiteau, nouvel espace du 9<sup>e</sup> festival

vaincre une famille traditionaliste. *In my father's house* (très intelligent), remet en question à la fois le mythe raciste et le mythe sexiste; *Family values* narre tragiquement et avec une intense émotion les ravages que peut engendrer dans une famille l'extrémisme politique et religieux.

Mais en dehors de ces sujets graves il a été possible de rire au cours du festival, et, notamment avec *What became known as... the Eleanor affair*, fiction américaine talentueuse et très cocasse, *Margaret Star*, en noir et blanc, sombre, drôle et violent (australien quoi...),

Aishah Simmons (à droite), réalisatrice de « In my Father's House »



VALÉRIE FOULQUIER

*La musica de la esferes*, très bien filmée, très bien interprétée, avec des physiques de femmes catalanes assez étonnantes, et *Les héroïnes de l'amour*, pastiche de film muet qui se déroule en pleine guerre franco-allemande. Cette œuvre qui traite avec beaucoup d'humour de l'amour entre les peuples, s'est vu décerner le prix du CEL (bravo). À signaler le plus sérieux *Emily and Gitta* sur le même sujet.

On a pu aussi frémir avec le long métrage de la séance d'ouverture, *Fire*, film indien qui oppose deux mondes : celui de l'Orient et de l'Occident, de la tradition et de la modernité. Modernité qui va jusqu'à traiter l'attirance qu'éprouvent l'une envers l'autre, deux belles-sœurs au sein d'une famille très traditionaliste. Film d'atmosphère, assez lent, qui comporte des maladresses mais qu'importe, on s'accroche au destin de ces deux superbes femmes dont la seule issue est leur rencontre. L'histoire finit bien et souhaitons que cette cinéaste indienne rencontre à Paris le succès.

Enfin n'oublions pas le film très controversé et primé par le jury de *Lesbia Magazine*, *Groove on a stanley knife*. Film tragique, qui retrace l'univers insoutenable de deux jeunes filles en fuite, face à de violents dealers. C'est d'une rare violence, traité avec une caméra très maîtrisée. Bref du cinéma très fort qui méritait largement d'être récompensé. C'est fait et c'est tant mieux.

Jacqueline Pasquier ■